

FRANCK PAVLOFF

Après moi, Hiroshima
Zulma-2002

Presse

COUP DE CŒUR/ROMAN

Franck Pavloff

Après moi, Hiroshima

Matin brun, paru en 1999 (Cheyne Editeur), est un tout petit livre fringant, une sorte de fable, où Franck Pavloff, auteur d'une quinzaine d'ouvrages (polar, jeunesse, poésie), dénonce le fascisme ordinaire, celui qui débarque sans crier gare et se met à régenter nos têtes. Avec ce roman-ci, *Après moi, Hiroshima*, comme on dit : après moi, le déluge, il s'attaque à un pan de notre Histoire, de la Se-

conde Guerre mondiale au terrorisme international d'aujourd'hui, et nous met en garde contre les faux-semblants qui aveuglent, les nobles causes – justice, égalité, fraternité – qui déraillent. Rudie Pazardjik, son héros, la quarantaine parisienne, n'a rien d'un homme exceptionnel. Une lettre lui rappelle un matin qu'il a un père et qu'il peut le rencontrer. Dernière adresse connue de cet inconnu qui resurgit : Berlin, cimetière de Saint-Jacobi, allée 12, tombe 28. En un instant, il devient le fils de quelqu'un, mais de qui ? Qui était ce Peter Pazardjik, un physicien idéaliste, un lâche, un espion, un traître, à la solde des Allemands, des Russes ? En défrichant pas à pas le passé, Rudie rencontre le meilleur ami de son père, Tamiki, un Japonais survivant de Hiroshima. Il va alors sombrer dans les filets d'une folie meurtrière. Tamiki, mi-homme, mi-momie, se place en justicier de l'ordre humain, organise sa vengeance et, un à un, tue de par le monde quiconque à ses yeux le mérite, simple malfrat ou rouage d'Etat... Construit en chapitres qui sont autant de pièces d'un puzzle maléfique, *Après moi, Hiroshima* est tout entier tendu sur cette interrogation : serions-nous, tous, des marionnettes piégées par de beaux idéaux, incapables de discerner le bien du mal ? Franck Pavloff laisse filer une écriture gracile pour raconter la barbarie moderne. Un coup de maître.

Martine Laval

Ed. Zulma, 157 p., 12 €.



RAPHAËL GAILLARDE/GAMMA

A NOUS P *a* RIS!

LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE METRO

CHAQUE LUNDI, LES BONS PLANS VIENNENT D'EN DESSOUS - N° 126 SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER 2002

ÇA BOUQUINS
BOUGE

PAR VICTOR BLANCHE

APRÈS MOI, HIROSHIMA

De Franck Pavloff, éditions Zulma coll. Quatre-Bis, 160 pages, 11,50 € (75,44 F).

DE HIROSHIMA À PINOCHET

Curieux ouvrage que ce roman de Franck Pavloff. Cet auteur de polars, de livres jeunesse et de poèmes explore tous les genres littéraires les uns après les autres. Curieux, car il est impossible de le ranger dans une case. Le tiroir du polar classique déborderait de considérations historico-philosophiques, celui du thriller serait bien trop large pour aller comme un gant à son format réduit. Objections de pacotille ou de maniaque du rangement, nous dirait-on, l'important, c'est que ça marche... Quel dénominateur commun peut-il y avoir entre l'assassinat du tortionnaire chilien José Maria



Augusto à Paris, celui de Ramid Kabja, bourreau de Sierra Leone au Mozambique, et Rudi Pazardjik en quête de la véritable identité d'un père qu'il n'a pas connu ? La réponse : Hiroshima. Pour y voir plus clair, il faudra attendre de savoir que le père du héros était physicien nucléaire et son meilleur ami, un hibakusha, c'est-à-dire un survivant du 6 août 1945. L'histoire de cette singu-

lière amitié n'est qu'un prétexte pour traiter des thèmes forts et douloureux. Qu'en est-il de la violence des Etats, des crimes impunis, de la vengeance et plus avant, de la loi et de la justice ? C'est dans ce tourbillon que se débat notre héros qui ne demandait qu'à en savoir un peu plus sur son géniteur. Décidément, un curieux - mais merveilleux roman.



16&17&24

Quotidien Régional ☎: 05 56 00 33 33
T.M. : 420.000 ex. L.M. : 1.722.000

dimanche 24 mars 2002

SUD
OUEST
DIMANCHE

« Après moi, Hiroshima »

→ Polar. La première scène de ce roman est superbe. Trois pages où se mêlent innocence, sensualité et honneur absolue. Il est sept heures trente, on est le six août 1945, dans les faubourgs d'Hiroshima. Cette séquence qu'on croirait écrite pour Spielberg ou Coppola, n'est pourtant pas un exercice de style. Elle « irradie » le reste du roman qui raconte l'histoire d'un homme à la recherche de son père. Y-a-t-il, pour les survivants, un devoir de vengeance ?



« Après moi,
Hiroshima » par
Franck Pavloff,

Zulma, 157 pages,
11,50 €.



Justice vengeresse

Rudie Pazardjik, jeune quinquagénaire, découvre la vie de son père à travers les documents qu'il a laissés à sa mort: des passeports de plusieurs nationalités, les photos des guerres du vingtième-siècle, des souvenirs de femmes aimées... La bombe sur Hiroshima avait mis cet homme qu'il n'a pas connu en contact ce physicien avec Tamiki, un survivant de la bombe, un « hibakuscha ». Leurs chemins se sont séparés sur le tard quand le Japonais a mis en place un système où le tortueux argentin est exécuté par la mère d'une enfant enlevée par la dictature sierra-léonaise. Mais à essayer de remettre à l'heure les pendules du monde, la tentation est vive de régler ses pendules personnelles. Un roman noir qui pose en permanence la question: la vengeance peut-elle apaiser la victime quand la justice n'existe pas? (Josiane GUÉGUEN).

Après moi, Hiroshima, de Franck Pavloff, éditions Zulma, 156 pages, 11,50 € (75,44F).